

Les Désancrés

Une série de 5x2 minutes

Par Laura Lambert & Hélène Manescau

SYNOPSIS

Se faire enlever un tatouage. C'est la raison qui amène nos quatre personnages à consulter l'énigmatique Docteur Lanscot. Dans son cabinet médical, des histoires enfouies sous la peau refont surface avant de s'effacer progressivement. Mais la peau se souvient et le docteur aussi.

1. INT. SALON DE DERMATOLOGIE – JOUR

De l'encre noire se mélange aux pigments d'une peau pâle. À mesure que l'on prend du recul, on distingue peu à peu le motif représenté et la zone du corps : des lettres thaïlandaises écrites sur une côte féminine. Des vibrations stridentes retentissent ; un laser vient se poser sur la peau et repasse très lentement sur les lettres. La voix du DOCTEUR LANSCOT se fait entendre dans la pièce.

DOCTEUR LANSCOT
Et ça veut dire quoi cette phrase ?

En reculant encore, on distingue la main gantée du docteur et les prémices du sein de LOU, la patiente tatouée.

LOU
Oh, je sais même plus... Une connerie genre « Fais de ta vie un rêve. »

Des sous-titres apparaissent en dessous de la phrase en thaïlandais indiquant « Qui reprend des concombres ? »

LOU
Ne me jugez pas, je l'ai fait à 19 ans. On est un peu con à 19 ans.

DOCTEUR LANSCOT
Il n'y a pas de jugements ici, vous savez.

L'aiguille tapote la peau qui est rougie et boursouflée. Une petite partie du motif s'est légèrement estompée.

LOU
C'était mon premier voyage sac à dos en Thaïlande avec une copine, je m'étais sentie pousser des ailes.

On distingue à présent complètement Lou, éclairée par la lumière blanche et clinique du cabinet de dermatologie. Allongée torse nu sur un fauteuil médical, elle a une trentaine d'années, la peau hâlée et porte des lunettes colorées de protection. Le docteur Lanscot est une femme d'une quarantaine d'année. Blouse blanche, gants en latex et lunettes médicales, elle est penchée sur elle et manie l'aiguille sur sa peau.

LOU
Je me revois à mon retour, expliquer à tout le monde à quel point la générosité des Thaïlandais s'oppose en tout point à l'égoïsme de nos sociétés occidentales
(*rires*)

DOCTEUR LANSCOT
Et vos parents, ils ont réagi comment ?

LOU

Mon père m'a dit (*on entend une voix d'homme au léger accent du sud*) « t'as l'air d'une gitane, ma fille » ce qui dans sa bouche était la pire des insultes. Et il a fait la gueule jusqu'à la fin de l'été.

Elle marque une pause.

LOU

Ma mère était plus sympa, elle, tant que j'étais contente, elle était contente... Et puis, tout le monde a trouvé ça tellement cool quand je suis revenue à la fac, au final, c'était tout ce qui m'importait. Même à l'époque, je suis pas sûre qu'il me plaisait vraiment.

DOCTEUR LANSCOT

Ah bon ?

LOU

Oui ce qui me plaisait surtout, c'était de rentrer de mon voyage avec des histoires à raconter je crois...

À mesure qu'elle parle, le va-et-vient de la mer se fait entendre peu à peu tandis que l'on suit lentement la courbe de ses hanches. Des basses se mêlent au son de la mer, et prennent de l'ampleur. On entend une musique techno. Le docteur tape silencieusement son pied en rythme.

LOU

Montrer à mes potes mon tatouage, leur raconter comment il avait été dessiné par un local rencontré en faisant du stop, les bains de minuit à Pattaya, les soirées à l'auberge...

On entend des conversations indistinctes, des tintements de verres, une voix d'homme pressante. La musique devient de plus en plus forte et oppressante, puis se stoppe net. Un silence. Lou émet un léger cri de douleur.

DOCTEUR LANSCOT (Voix absente)

Ça fait de beaux souvenirs.

LOU

Oui... C'est vrai que depuis ce voyage, j'ai plus trop bougé. Avec ma fille on passe nos vacances dans le Sud surtout. Il y a toute la famille. C'est pas mal non plus.

La peau de Lou est rouge vif, mais le tatouage s'est estompé, on distingue simplement de légères marques grises sur sa côte, vestiges des lettres thaïlandaises.

2. INT. SALON DE DERMATOLOGIE – JOUR

DOCTEUR LANSCOT

Bonjour Monsieur, installez-vous.

Le docteur serre la main de BASILE, un jeune homme d'une vingtaine d'années, petite barbe éparsée et bonnet sur la tête. Il s'allonge sur le lit médical, l'air anxieux. Le docteur lui tend une paire de lunettes qu'il enfle en toussotant.

BASILE

Excusez-moi, je suis un peu nerveux.

DOCTEUR LANSCOT

Je comprends, c'est votre première séance. Mais ne vous inquiétez pas, on va prendre notre temps.

Il pose son avant-bras sur l'accoudoir et le retourne. Il est traversé par un tatouage minimaliste représentant des silhouettes dansantes. Le docteur nettoie le dessin avec une lingette avant d'enclencher la machine qui se met à vrombir. Basile se met à crier lorsque le laser touche son bras.

BASILE

Aïe...Aïe !

DOCTEUR LANSCOT

Ça va ? (*L'air taquin*) Vous êtes un peu douillet, non ?

BASILE

Oui oui désolé... Le tatouage en lui-même m'avait déjà fait souffrir mais je savais que ça me ferait encore plus mal de l'enlever (*il marque une pause*) Et si ça tenait qu'à moi je l'aurais gardé.

Le docteur Lanscot s'interrompt dans sa tâche et lui lance un regard inquisiteur derrière ses lunettes.

BASILE

C'est mon boss, enfin futur boss qui m'envoie... Vous savez la restauration de luxe, ils rigolent pas avec les apparences. Il faut que rien ne ressorte.

Le laser reprend. Son bras se contracte, faisant ressortir ses veines bleutées. Il émet un second cri de douleur.

DOCTEUR LANSCOT

Essayez de bien respirer, calmement (*Le docteur fait une démonstration d'inspire-expire puis reprend*) Vous travaillez dans la restauration ?

BASILE

(Avec un peu de fierté)

Oui, comme serveur pour l'instant. Je sors d'un BTS hôtellerie assez prestigieux et il y a un mois, j'ai vu l'offre d'emploi, j'ai foncé et j'ai décroché le poste.

Un silence mêlé au bruit de la machine. La tête de Basile se détourne de manière à ne pas voir la manœuvre en cours. Une lumière clinique illumine la peau de son cou blanc et crispé.

BASILE

Mais ils m'ont pas loupé en entretien. En même temps, le tatouage dépassait du revers de ma chemise. C'était non négociable, je devais l'enlever si je voulais taffer au resto. J'ai accepté, mais je l'avais mauvaise.

DOCTEUR LANSCOT

Vous y teniez beaucoup ?

BASILE

Oui... Vous voyez le dessin ? C'est mon père qui l'a fait. Il était illustrateur, il dessinait pour des revues, des livres et des particuliers. Il dessinait pour nous aussi, pour ma mère et moi.

À mesure qu'il parle, les silhouettes dessinées commencent à s'animer, à danser sur la peau du jeune homme.

BASILE

Ce dessin, il me l'avait fait pour mes 10 ans (*Il serre les dents de douleur*). Mais à l'époque, je trouvais ça naze, un dessin. Je voulais des jeux vidéo comme tous les garçons de ma classe. Je l'ai même refusé son cadeau et j'ai passé la nuit à bouder dans ma chambre.

Il rigole brièvement comme pour se moquer de lui-même, mais son rire se brise.

BASILE

Des années plus tard, il est parti. Quand j'ai du trier ses affaires avec ma mère, je suis retombé sur ce dessin et j'ai compris sa valeur. (*La gorge nouée*) Un mois après son enterrement, je suis allé chez le tatoueur avec le dessin et c'était fait, il faisait partie de moi.

Son menton se met à trembloter, mais il se reprend. Les silhouettes de danseurs cessent peu à peu de danser et se figent sur son bras.

BASILE

Mais bon, voilà... Je sais que mon père aurait été fier que je décroche ce travail et ma mère, n'en parlons pas. Donc bon...Il faut bien faire des sacrifices.

Le bruit du laser s'arrête. Basile baisse la tête pour regarder à nouveau son bras : la peau est à vif, le trait s'est estompé. Il affiche un faux sourire crispé, le regard caché derrière ses petites lunettes colorées.

3. INT. SALON DE DERMATOLOGIE – JOUR

DOMINIQUE, petite cinquantaine, est allongé sur le ventre sur le lit médical. Il est en tee shirt, caleçon à carreaux et chaussettes blanches. On parcourt son corps en commençant par son crâne légèrement dégarni puis ses frêles épaules, son dos et ses fesses, pour arriver enfin à ses jambes galbées. Son mollet gauche est traversé dans toute sa longueur par un dessin d'électrocardiogramme. Le docteur se penche dessus pour observer le tatouage de près.

DOCTEUR LANSCOT

Bon il est noir, donc il devrait s'effacer facilement, mais vu la taille, ça risque de prendre pas mal de séances.

Pas de réponse. Le docteur actionne la machine qui émet un bourdonnement continu et approche le laser vers une extrémité du tatouage.

DOCTEUR LANSCOT

N'hésitez pas à me dire dès que vous avez mal.

Toujours pas de réponse. Le docteur commence sa besogne, Dominique se mord la lèvre de douleur mais ne bronche pas.

DOCTEUR LANSCOT

Il est vraiment en bon état... Il est récent ?

DOMINIQUE

(D'un ton abrupt)

Non, je l'ai fait il y a 12 ans, donc pas nouveau du tout.

DOCTEUR LANSCOT

C'est étonnant, car l'encre est particulièrement nette.

DOMINIQUE

(Ironique)

Ah, génial...

Sa tête est allongée de profil, la joue légèrement écrasée contre le cuir du lit médical. On ne distingue qu'une moitié de son visage à l'expression fermée.

DOCTEUR LANSCOT

On observe ça chez certaines personnes. Toutes les peaux réagissent différemment à l'encre. Certaines, comme la vôtre, la fixe très en profondeur.

Elle l'incorpore en quelque sorte.

On entend un son de cœur qui bat. La ligne noire de l'électrocardiogramme vibre puis se met en mouvement en suivant les sons des battements du cœur.

DOMINIQUE

Bah moi, j'aurais préféré qu'il s'efface de lui-même. *(Une pause)* Ça fait 3 ans que je ne peux plus le regarder.

DOCTEUR LANSCOT

Ça vous rappelle de mauvais souvenirs ?

DOMINIQUE

(Agressif)

A votre avis ? Si je vous dis divorce, ça vous parle ?

Le docteur rougit légèrement. Elle pose sa main gantée sur la cuisse poilue de Dominique qui se contracte de douleur.

DOCTEUR LANSCOT

Si ça peut vous rassurer, la majorité des détachements sont faits par amour, ou désamour plutôt...

DOMINIQUE

Ça me rappelle tous les jours à quel point j'ai pu être faible.

(Il se reprend) Enfin, je ne vois pas pourquoi je vous dis ça, c'est pas vos histoires.

DOCTEUR LANSCOT

(Avec bienveillance)

Parfois, ça peut faire du bien de se livrer.

Dominique souffle l'air désabusé.

DOMINIQUE

C'est du vent tout ça...

Un silence.

DOMINIQUE

(Exaspéré)

Se livrer, se livrer.... *(Il hausse soudainement la voix)* Et après qui nous délivre ?!

DOCTEUR LANSCOT

(D'un ton ferme)

Calmez-vous Monsieur, j'essaye de faire mon travail.

Un silence pesant s'installe. Le docteur stoppe la machine.

DOCTEUR LANSCOT

Bon, on va s'arrêter là pour aujourd'hui. N'oubliez pas d'appliquer la crème cicatrisante après la séance.

Les battements de cœur s'estompent doucement pour laisser place à l'image de l'électrocardiogramme plat, traçant une ligne immobile sur son mollet.

4. SALLE D'ATTENTE DU CABINET - FIN DE JOURNÉE

DOCTEUR LANSCOT

Nathalie Tissier ?

Dans une salle d'attente entièrement vide, une femme ronde d'une soixantaine d'années interrompt sa lecture et se lève. Le docteur lui serre la main en souriant.

DOCTEUR LANSCOT

Vous êtes ma dernière de la journée !

INT. SALON DE DERMATOLOGIE – FIN DE JOURNÉE

Le docteur nettoie une aiguille anesthésiante et allume la machine. En arrière-plan, Nathalie s'allonge, lunettes colorées sur le nez, seins nus, sur le fauteuil médical. Sur la peau hâlée de son décolleté, un tatouage très estompé représente un chien-loup.

NATHALIE

C'est ma chienne, Cécile.

DOCTEUR LANSCOT

(En souriant)

Enchanté, Cécile.

Nathalie contemple son tatouage aux traits diffus et bleutés.

NATHALIE

Comme vous voyez, elle n'a pas très bien vieilli.

DOCTEUR LANSCOT

C'est pour ça que vous souhaitez l'enlever ?

NATHALIE

C'est ça. Et puis on va pas se mentir, sur une vieille femme comme moi, c'est pas très joli les tatouages.

DOCTEUR LANSCOT
Oh vieille, vous exagérez !

NATHALIE
(Sans l'écouter)

Ma soeur m'avait prévenue quand je suis allée me faire tatouer, elle me disait (*on entend une voix de jeune femme*) « sur ta peau jeune et ferme, oui, c'est joli mais quand tu seras grand-mère, de quoi t'auras l'air ? » Je lui répondais que je m'en fichais bien et j'en ai fait qu'à ma tête, comme d'habitude.

Elle éclate d'un rire franc et communicatif.

NATHALIE
La vérité, c'est que même grand-mère, on s'en fiche jamais de quoi on a l'air...
J'en ai assez d'avoir des marques partout.

On entend soudain un aboiement, qu'aucune des deux femmes ne semble remarquer. Les couleurs du chien sont plus nettes sur le décolleté de Nathalie. On se rapproche de l'animal de plus en plus près jusqu'à ne distinguer que ses deux yeux noirs. La caméra rentre alors dans le point de vue du chien qu'on entend haleter : en contre-plongée, le docteur Lancot est penchée, laser en main.

NATHALIE
Il y a les vergetures sur mes seins, depuis que j'ai 15 ans. J'étais plate et complexée et d'un coup, BOOM, puberté ! Les regards des garçons sont apparus en même temps que ces griffures violettes et blanches.

En caméra subjective : on parcourt ses seins nus, tourne autour de son téton et se laisse glisser sur la pente de son décolleté. On descend sur son ventre charnu jusqu'au creux de son nombril.

NATHALIE
Il y a la césarienne de ma première grossesse aussi...

Caméra subjective : on longe sa cicatrice, puis effectue un bond pour atterrir sur son bras. La caméra parcourt les plissements de sa main bronzée et tachetée avant de remonter jusqu'à son épaule.

NATHALIE
(La voix s'assombrit légèrement)
Et ma glissade dans la salle de bain...

Un saut vers son menton, strié par une petite entaille blanche. On entend des bruits de reniflement, alors que l'on arpente les fines ridules qui dépassent en éventail de l'œil de Nathalie.

NATHALIE

Enfin, si vous pouviez m'enlever toutes ces marques en même temps que le tatouage, ça m'arrangerait pas mal !

DOCTEUR LANSCOT

Vous savez, même si je le voulais, je ne pourrais pas tout gommer...

Le docteur tapote le tatouage avec un coton imbibé de désinfectant sur la peau rouge et tuméfiée. Le chien est presque entièrement effacé.

DOCTEUR LANSCOT (Absorbée dans sa tâche)

Quoique l'on fasse, la pellicule de la peau conserve toujours une preuve du passé.

5. INT. SALON DE DERMATOLOGIE – SOIR

Le docteur Lancot rassemble rapidement ses affaires avant de quitter son cabinet par la porte du fond. Elle emprunte un vieil escalier en colimaçons qui mène à son studio à l'étage du dessus.

INT. STUDIO DU DOCTEUR / SALLE DE BAIN - SOIR

Arrivée chez elle, le docteur retire ses chaussures, traverse un petit salon dérangé et se dirige directement dans la salle de bain où elle se fait couler un bain. Le docteur ouvre un onglet Youtube et clique sur une vidéo « ASMR – 3h30 de pluie et d'orage. » Des sons de pluie et d'orage emplissent peu à peu toute la pièce. Elle fait ensuite craquer une allumette et allume une bougie sur le rebord de la baignoire.

Elle retire ses gants un à un puis détache son chignon qui laisse échapper ses cheveux en cascade. Elle enlève ensuite sa blouse blanche et se déshabille. Une lumière rougeoyante éclaire sa peau nue marquée par de multiples tatouages.

La jeune femme se courbe pour entrer dans la baignoire et s'immerge dans l'eau. L'ensemble de son corps est recouvert de tatouages de toutes les formes, tailles et couleurs... Certains semblent plus vieux, presque effacés, tandis que d'autres ressortent particulièrement. Parmi ceux-là : les lettres thaïlandaises, les silhouettes dansantes, l'électrocardiogramme et le chien-loup.

Son visage se rassérène au contact de l'eau, elle se laisse bercer par les sonorités de tempête et prend de profondes inspirations. Alors qu'elle plonge ses cheveux, le son de l'ASMR se fait sourd et lointain. Elle ferme les yeux. L'encre de ses tatouages s'estompe peu à peu jusqu'à disparaître intégralement...

ÉCRAN NOIR

NOTE D'INTENTION



Untitled © Ren Hang

“La peau se souvient. Nous sommes des êtres de tissu.”

Eric Fottorino / Un territoire fragile

Longtemps associé à la marginalité, le tatouage s’est imposé comme un véritable phénomène de société. Qu’il s’agisse d’un aigle, d’une œuvre d’art ou du prénom de son ex, ce pacte de sang et d’encre permet une mise en scène de soi, d’être en phase avec son identité à un moment de son existence. Mais qu’arrive-t-il lorsque l’on regrette un tatouage, lorsque l’on ressent le besoin irréprensible d’effacer une partie de ce passé qui colle à la peau ?

À la source de ce projet, il y a l’envie de parler des regrets, plus ou moins profonds, qui jalonnent toute existence. Nous avons souhaité nous intéresser au dé-tatouage et non au tatouage car cet acte révèle, à nos yeux, la complexité du récit que l’individu peut se raconter concernant sa propre histoire et sa propre identité. Cette ambivalence entre le désir de permanence et le déni d’un soi changeant est au cœur de notre série.

C’est sous les lumières blanches des néons que Lou, Basile, Dominique et Nathalie vont incarner cette ambivalence. L’action se déroule uniquement dans le cabinet médical, un espace intime où la peau est à nue et où la parole est accueillie par la neutralité et la bienveillance du

docteur Lanscot.

À chaque épisode, nous rencontrons un personnage souhaitant faire peau neuve pour un motif différent : retirer une erreur de jeunesse -symbole d'un passé révolu-, se conformer aux attentes d'un patron pour rentrer dans le moule sociétal, oublier une histoire d'amour douloureuse, gommer les marques trop visibles du temps qui passe... Regrets et dénis se mêlent donc à ces témoignages de vie. Ceux-ci sont à la fois, inhérents à la condition mortelle de l'homme mais s'inscrivent aussi dans un contexte social dicté de plus en plus par l'obsolescence.

Le cinquième épisode est consacré à celle dont la voix est peu entendue jusque-là, celle qui écoute et porte les regrets des autres. Le décor perd de sa froideur impersonnelle pour nous faire pénétrer, sous les lueurs chaudes des bougies, dans son havre de sérénité. Le docteur Lanscot, cette énigmatique "enleveuse de regrets" apparaît alors comme un médiateur nous délivrant un message sur la caducité d'une telle tentative. C'est dans une atmosphère fantastique, qu'elle va dévoiler la marque de ces récits sur sa propre peau et les emporter dans son sommeil.

Derrière cette histoire, il y a également le désir de filmer des corps de différents types, âges et formes, ces corps que l'on ne voit que trop rarement au cinéma. Nous avons l'intention de cadrer ces peaux nues souvent en gros et très gros plans sous une lumière blanche et clinique. De ces fragments de corps ,virant presque vers l'abstraction, naissent des paysages charnels avec leur propres matérialités, grains et spécificités à l'image de certaines photographie de l'artiste Ren Hang.

En contraste avec la froideur de la peau piquetée par l'aiguille, chaque épisode contient également quelques secondes d'animation : les dessins figés sur la peau se ravivent et s'animent, accompagnant la résurgence d'un passé enfoui. Ce procédé rajoute une touche d'onirisme qui nous tient à cœur. Comme si les souvenirs pouvaient reprendre vie, le temps d'une dernière évocation.